

# La Notion de Macro-anthrope. Un appui à la Discipline Mentale

David Sámano Chávez  
Parc d'Etude et de Réflexion : Aldama  
Janvier, 18/12/2013

Le Macro-anthrope est un emblème classique de l'humanisme historique, Salvador Puledda dans son livre *Interprétation de l'Humanisme* en offre une idée en commentant la chose suivante, dans le paragraphe *la nouvelle image du monde* de son *Interprétation* :

*“... le monde naturel n'est pas, comme le conçoit la science actuelle, pure matière inanimée, sujette à des lois mécaniques et aveugles, mais un organisme vivant, avec des énergies semblables à celles de l'homme. Il est traversé d'innombrables courants de pensée et de sensations qui s'ajoutent parfois les uns aux autres et d'autres fois s'opposent et se heurtent. Tout comme l'homme, il a du sens et de l'intelligence, il est capable de sympathies et d'antipathies, il éprouve du plaisir et de la douleur. Selon l'hermétisme, l'univers est un individu gigantesque, pourvu d'une âme invisible qui sent et connaît - **l'âme du monde** - et d'un corps visible qui possède, comme le corps humain, des organes et des appareils divers. C'est donc un **Macro-anthrope**.”* (Salvador Puledda *Interprétation de l'humanisme* page 69)

Dans des traditions plus anciennes de l'Orient, la culture grecque et judéo-chrétienne nous trouvons aussi un être équivalent <sup>1</sup> : « Je suis le monde » disent les moines bouddhistes. (Ordoñez, 2002 :6) et *“les hindous cherchent l'unité de l'âme de l'individu ou Atman avec Brahma ou l'Esprit du Monde”* (Briggs, 1999 :194)

Chez certains peuples contemporains américains les ethnologues ont noté des conceptions dans lesquelles l'être humain (microcosme) et une autre totalité comme la Terre (macrocosme) sont équivalents <sup>2</sup> :

« Le corps vivant de l'homme et le corps vivant de la terre étaient construits de la même façon. Un axe traversait chacun d'eux. L'axe de l'homme était l'épine dorsale, la colonne vertébrale qui contrôlait l'équilibre de ses mouvements et de ses fonctions. Tout au long de l'axe, il y avait des centres vibratoires divers qui répercutaient le sens primordial de la vie dans tout l'univers ou qui donnaient des signaux si quelque chose allait mal.

Chez l'être humain, le premier des centres se trouvait dans la partie supérieure de la tête. Là était à la naissance le point mou, *kópavi*, la “ porte ouverte ” par laquelle il recevait sa vie et se communiquait avec son Créateur.

A chaque instant de la respiration, le point mou montait et descendait dans une douce vibration, qui était en communication avec son Créateur.

A l'heure de la lumière rouge, *Táluva*, la dernière phase de sa création, le point mou durcissait et la porte se fermait. Elle restait fermée jusqu'à sa mort, moment où elle s'ouvrait pour que sa vie sorte par où elle était venue.

A l'heure de la lumière rouge, *Táluva*, la dernière phase de sa création, le point mou durcissait et la porte se fermait. Elle restait fermée jusqu'à sa mort, moment où elle s'ouvrait pour que sa vie sorte par où elle était venue.

Juste au-dessous se trouvait le second centre, l'organe avec lequel l'homme apprenait à penser seul, l'organe pensant, appelé cerveau. Sa fonction terrestre permettait à l'homme d'avoir une pensée sur ses actions et son œuvre sur cette Terre. Nonobstant, il devait comprendre que son œuvre et ses actions devaient être en conformité avec le plan du Créateur, en claire la véritable fonction de l'organe

pensant appelé cerveau était d'accomplir le plan de toute la création. » (Water, 1992 :25)<sup>3</sup>

Dans la citation, on reconnaît aussi l'idée que la connaissance est un produit intellectuel destiné à suivre le plan de la nature. Serait-ce osé de supposer que cette attitude est équivalente à celle de l'homme de la renaissance qui cherchait à collaborer avec la nature et non à l'utiliser à des fins personnelles ?

Laissons cette conjecture pour une future investigation qui nous mènerait à un exercice comparatif de paysages culturels que nous ne pouvons, pour l'instant, réaliser.

Je ne sais pas si dans l'ancienne ou dans l'actuelle Amérique Centrale, il y a quelques indices associés à la notion de Macro-anthrope, mais cela ne me surprendrait pas ; il y a des anthropologues qui considèrent que dans des groupes anciens et contemporains de cette zone, le corps n'est pas circonscrit pas aux limites de la peau (Pitrou, Valverde, Neurath, 2011 :23). Pour Elizabeth Cartwright chez les Amuzgos (groupe ethnique d'Oaxaca) il existe une logique corporelle dans laquelle il y a une " perception du moi qui est unie, par le biais des émotions, au corps et à chaque personne de la communauté"<sup>4</sup> (Cartwright, 2001 :11).

L'holisme a été au centre de la notion de Macro-anthrope : en comprenant une partie on comprend le tout, comme l'enseigne aujourd'hui la géométrie fractale avec ses figures auto équivalentes.

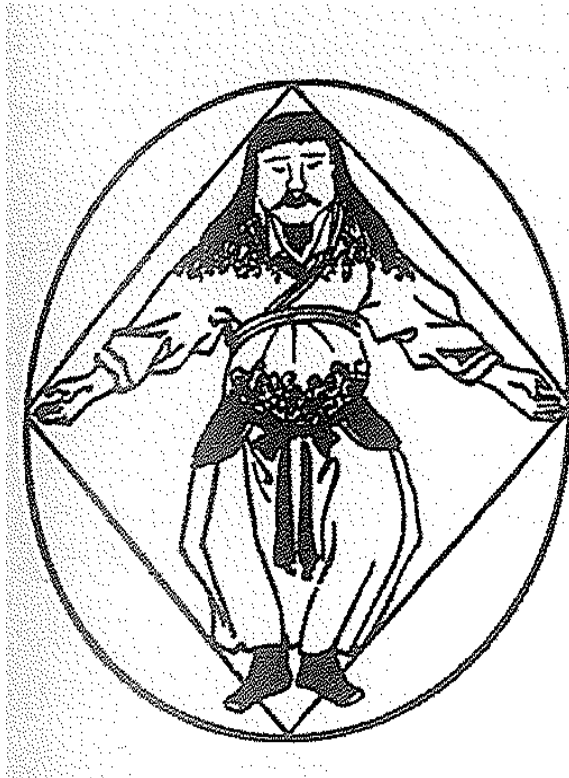
La possibilité de saisir une totalité comme celle que représente le Macro-anthrope, se trouve dans la vie quotidienne de nombreux peuples, mais aussi dans leurs savoirs occultes, La citation suivante nous offre un exemple de ces deux cas.

« Lorsque pendant une cérémonie les indiens américains disent : "toutes mes relations, ils expriment non seulement les relations avec les autres membres de la tribu, mais aussi avec les plantes et les animaux, les roches, les arbres et les rivières, le lieu et le ciel où ils habitent et l'âme de la terre, leurs ancêtres, leurs descendants et l'unité des énergies qui gouvernent le cosmos.

L'antique sagesse chinoise du Yi Qing se base sur une cosmologie holistique dans laquelle les relations entre le Ciel et la Terre, les montagnes, le feu, le vent et les forêts se reflètent dans l'état, la famille et les vies des individus.

Dans le même esprit, les alchimistes médiévaux distillaient la pierre philosophale dans leur laboratoire, comme façon d'imiter le tout par un acte primordial identique à celui qui créa l'Univers, Le Yi Qing et les théories de l'alchimie sont des exemples de la philosophie vivace qui nous parle d'un reflet semblable au cosmos à l'intérieur de chacune de ses parties ». (Briggs, 1999 :197)

On ne s'est pas beaucoup arrêté sur la relation mental-corps que pouvait laisser supposer le Macro-anthrope. Puledda nous offre une petite réflexion : « l'homme est l'âme du monde et le monde le corps de l'homme » (Puledda, 1996 :33).



Représentation extrême- orientale de l'homme microcosme.

Pour moi il a été intéressant de comparer la relation mental-corps chez l'être humain et celle que l'on pourrait supposer se trouver dans le Macro-anthrope. J'ai trouvé dans cet exercice un moyen pour exprimer mes expériences et intuitions de la discipline mentale et surtout la configuration d'une entrée vers l'Ascèse.

D'autre part la notion de Macro-anthrope, m'est apparue en chemin pour avancer vers une conception philosophique de l'humanisme, cohérent avec la tradition héritée qui jusqu'à maintenant le conçoit fondamentalement seulement comme une attitude <sup>5</sup>. Avec cet apport, nous aspirons à offrir une réflexion en direction d'un nouvel humanisme philosophique <sup>6</sup>.

Finalement j'ai réfléchi sur la relation avec la nature à partir de la notion de Macro-anthrope. Je l'ai fait en tenant compte de la dichotomie : Nouvel Humanisme ou Humanisme Universaliste / Humanisme Anthropocentrique.

Avançons-nous un peu. En termes d'hypothèse, nous dirons que cette comparaison nous a amené à soutenir que dans le Macro-anthrope, on surpasse le dualisme mental-corps qui empêche d'avoir l'intuition de ce qui est au-delà du corps et de la conscience. On registre une forme d'existence au-delà du moi et de la possession.

Dans le contexte de la discipline mentale nous comprendrons ceci comme le dépassement du solipsisme. A partir de cette "prise de conscience", il est possible d'avancer par rapport aux difficultés de conception de l'humanisme philosophique, et ainsi d'avancer également sur l'adoption d'une attitude cognitive non-possessive qui persuade d'aller vers la compassion, la coopération et à la solidarité avec tout ce qui existe qu'il soit humain ou non humain.

## 1) La relation mental – corps chez être humain

À la lumière de la psychologie du Nouvel Humanisme, nous essaierons d'esquisser quelques lignes de réflexion au sujet de la relation mental- corps. D'une manière plus spécifique, nous analyserons les convergences et ou divergences que cette psychologie pourrait avoir avec trois perspectives philosophiques de la relation mental-corps : l'interactionnisme dualiste, l'épiphénoménalisme et le parallélisme (Cornman, Pappas, Lehrer, 2006).

Nous recourons quasi exclusivement aux études sur les stimuli, les sensations et les perceptions que présente Mario Rodriguez dans *Psychologie de l'Image* et dans ses *Notes de Psychologie* ainsi qu'aux travaux de la discipline mentale que j'ai réalisés jusqu'à maintenant.

Dans *Psychologie de l'Image* nous pouvons lire : « Définir la sensation en termes de processus nerveux afférents qui commencent dans un récepteur et se termine dans le système nerveux central, ou des choses semblables, est propre à de la physiologie et non à la psychologie. Ainsi pour notre objet ceci n'est pas utile ». (Silo, 2002 ; 229).

Dans ce bornage que fait Silo, on reconnaît une proximité avec le dualisme qui remonte à Descartes car, pour Silo, le mental (psychologique) et le corps (physiologique) semblent constituer deux phénomènes essentiellement séparables qu'il est nécessaire et préférable d'aborder par des sciences différentes.

Cependant tout au long de cet exposé nous verrons qu'il y a différents types de dualismes et nous ne rencontrerons pas dans tous, une compatibilité absolue avec la psychologie du Nouvel Humanisme

### 1.1 L'interactionnisme dualiste

Le premier dualisme que nous mentionnerons est l'interactionnisme, attribué dans sa version classique à René Descartes lui-même.

Selon Descartes nous pouvons différencier clairement trois types de substances : une qui est Dieu, la substance éternelle et les autres, qui sont des substances créées par Dieu. Descartes nous dit :

*“Nous pouvons donc avoir facilement deux notions ou idées claires et différentes, une de la substance créée qui pense et une autre de la substance corporelle, de telle sorte que nous séparons soigneusement tous les attributs de la pensée de ceux de l'extension”.*

Mais bien qu'il existe ces deux substances créées totalement différentes, une qui est étendue et qui ne pense pas (corps) et une autre qui pense mais qui n'est pas étendue (mental), Descartes affirme que lui, et donc les autres personnes, sont essentiellement des substances pensantes. Nonobstant il considère qu'il n'est pas seulement substance mentale car, comme il le dit : « j'ai un corps, qui se trouve indisposé lorsque je sens de la douleur, et qui a besoin de manger de boire lorsqu'il sent la faim ou la soif, etc. ».

Par conséquent les personnes ne sont pas seulement mentales, étant donné qu'il affirme avoir découvert *“que je ne suis pas seulement dans mon corps comme un pilote dans son vaisseau, mais je suis si intimement uni à lui, comme mélangé à lui, comme si nous formions une seule chose. S'il n'en était pas ainsi, je ne sentirais pas de douleur lorsque mon corps se blesse, et donc je ne suis pas seulement une chose qui pense et perçoit cette blessure avec la seule compréhension, comme un pilote qui perçoit par la vue que quelque chose s'est rompu sur le navire.”*

Sous cet angle, une personne n'est ni quelque chose d'absolument mental ni absolument corporel, mais elle est le résultat de l'union des deux, de telle sorte que les événements

mentaux et corporels interagissent *causalement* entre eux ; sachant que l'interaction n'est qu'entre le mental et le cerveau (et non avec d'autres parties du corps).<sup>7</sup>

L'idée si commune comme quoi un évènement matériel qui stimule *causalement* l'un de nos cinq sens : par exemple les ondes de lumière qui chauffent la rétine de l'œil, provoque une chaîne de causalités physiques qui conduit à un certain processus cérébral duquel résultent certaines sensations, ou au contraire supposer qu'un comportement mental, fasse de sorte que le cerveau agisse *causalement* d'une certaine manière pour mobiliser à son tour le corps, sont des expressions de l'interactionnisme dualiste.

Face à l'interactionnisme dualiste, des objections plus ou moins importantes ont été exprimées. Elles se reflètent dans les questions suivantes.

A quel moment et comment un évènement de l'univers matériel comme peut l'être un stimulus se convertit en un évènement de l'univers mental ? Comment quelque chose de mental impacte-t-il quelque chose de corporel ?

Le moment où un effet cesse de faire partie du monde matériel pour se convertir en un élément mental, ou l'inverse, n'a jamais été éclairci.

## 1.2 L'épiphénoménalisme

Nous pouvons distinguer deux types d'épiphénoménalisme : matérialiste et idéaliste. Si nous supposons que la matière est ce qui détermine *causalement* le mental, nous tomberions dans un épiphénoménalisme matérialiste, le contraire serait un épiphénoménalisme idéaliste.

L'épiphénoménalisme matérialiste est exprimé par Aldous Huxley dans les paroles suivantes :

« En nous tous, les états de conscience, (comme chez les rustres) sont causés de façon immédiate par des changements moléculaires de la substance cérébrale. Il me semble que chez les hommes ainsi que chez les rustres il n'y a pas de preuve qu'un quelconque état de conscience soit la cause du changement dans le mouvement de la matière de l'organisme.

Si ces positions sont bien fondées, il en découle que nos conditions mentales sont simplement les symboles, dans la conscience, des changements qui ont lieu automatiquement dans l'organisme et que, pour prendre une illustration limite, le sentiment que nous appelons volition n'est pas la cause d'un acte volontaire, sinon le symbole d'un état du cerveau qui est la cause immédiate de l'acte. Nous sommes des automates conscients... » (Cornman, 2006 :277).

## 1.3 Le dualisme parallèle.

Le dualisme parallèle peut être exprimé de la façon suivante :  
(Pappas, Lehrer, 1982 : 246)

« Le parallélisme est une forme de dualisme mental-corps, de même que l'interactionnisme affirme qu'une personne a un mental immatériel et un corps, et est composée d'évènements et de processus mentaux et corporels, et que les phénomènes mentaux et matériels sont radicalement différents. Cependant, le parallélisme se distingue de l'interactionnisme qui nie une quelconque interaction causale entre le mental et le corps. Les évènements mentaux existent dans une période temporelle, les uns provoquant les autres mais aucun n'est la cause d'un évènement corporel. De la même manière les évènements matériels se passent dans différents lieux et moments, les uns étant la cause des autres, mais aucun n'affectent *causalement* un évènement mental. Les deux types d'évènements ont lieu d'une manière complètement indépendante. Dans le cas d'une personne individuelle il est admis que certains évènements corporels, comme se rompre un bras, précèdent normalement un

évènement mental tel que “sentir de la douleur” et que certains évènements mentaux – comme décider – précèdent normalement un certain comportement corporel tel que bouger un pion au lieu d’un fou. Mais dans ces cas on affirme qu’il n’y a absolument pas d’interaction de causalité. Avoir un bras cassé ne produit pas de douleur, et décider de bouger un pion n’est pas la cause de celui qui le bouge. De tels évènements sont par excellence parallèles dans le sens où certains évènements mentaux sont accompagnés de certains évènements corporels et que certains évènements corporels sont accompagnés de certains évènements mentaux. » (Cornman, Pappas, Lehrere, 2006 :272).

Cette posture ou une qui en dériverait, pourrait laisser le champ ouvert pour établir une relation de concomitance entre le psychisme et le corporel qui, à mon sens, serait très en accord avec certaines bases méthodologiques doctrinaires du Nouvel Humanisme (loi de concomitance). Nous pourrions spécifiquement comprendre la sensation, la perception ou l’image comme des émergences de mécanismes de rétro-alimentation où l’effet devient la cause et la cause, l’effet.

## 2) La relation mental-corps dans la discipline mentale

Dans le contexte de la discipline mentale, le parallélisme pourrait présenter une certaine problématique à dépasser. J’essaierai de soutenir ceci à partir des définitions de la sensation et de la perception que donne Silo dans *Contributions à la pensée*, car elles sont considérées fondamentalement comme des “structurations de la conscience”. Dans le cas de la sensation Silo dit que c’est une structuration effectuée par « la conscience dans son travail synthétique », et je crois également qu’il appliquerait cela à la perception. L’expérience dans la discipline mentale nous montre que ces structurations anticipent et précèdent le registre du stimulus du monde. Peut-être est-il audacieux de dire que le concept de dédoublement des impulsions auquel se réfère Silo (Silo, 2002 :276) a à voir avec un dédoublement mental et corporel qui nous les fait penser comme parallèles *a posteriori*. Nous nous rendons compte que l’inertie ne s’arrête pas, alors que nous dirigeons déjà notre attention vers le monde des sensations et perceptions<sup>8</sup> ou vers nos pensées.

Nous découvrons comment la construction de nos scènes de ce qui se passe “dehors” peut être très arbitraire. Nous nous rendons compte du fait que “ce que je perçois n’est pas “la chose en soi”, sinon ce que mes sens construisent. Ce fait donne la certitude d’avoir appréhendé l’objet en même temps que, par les sens, le registre de sa “capture” cognitive diminue aussi. A cela s’ajoute le travail de la conscience, « qui infère plus qu’elle ne perçoit ».

Depuis la perspective de la *Discipline Mentale*, nous nous cherchons à voir *Le permanent en soi et en tout* (pas 8). Dans cette situation il est facile d’avoir l’intuition que la donnée empirique cesse de jouer le rôle fondateur et/ou causal qu’il a eu dans l’épistémologie comme dans l’empirisme. Il en va de même pour la conscience et son intentionnalité aussi vénérable soit-elle, car dans le contexte de la discipline mentale : “la chose en soi et la conscience en soi” une fois qu’elles se conçoivent comme intégrées à la structure acte-objet apparaissent enchainées.<sup>9</sup> (Silo, 2010 :22)

### 2.1 Le solipsisme dans la philosophie.

Comme nous l’avons vu dans la discipline mentale (tout au moins dans les premier et second quaternes) montre que notre supposée connaissance du monde n’est autre que la projection de notre paysage interne et révèle “l’autisme” dans lequel nous nous trouvons. Nous rendant compte de cette circonstance, nous découvrons que l’unique chose dont nous pouvons être sûrs est l’existence de notre pensée et éventuellement seulement de notre moi. Ceci est notre première rencontre avec le solipsisme, « une forme radicale de subjectivisme selon laquelle seul existe ou seul peut être connu son propre moi ». (Silo, 2010 :22).

La philosophie s'est occupée du thème d'une manière un peu superficielle, dans le sens qu'elle n'a pas approfondi ses conséquences pour les conditions existentielles humaines<sup>10</sup>. Elle l'a simplement conçu comme une position philosophique associée à la pensée après le succès cartésien. Peut-être les philosophes ont compté que la pensée (intellect et esprit) devrait être en condition de surmonter l'autisme épistémique qu'il comporte. Peut-être ont-ils pensé que d'une façon ou d'une autre, la possibilité de déconnexion avec "le monde" pouvait déjà être évitée, soit parce que les données empiriques (empirisme) ou les idées "claires et distinctes" (rationalisme) pouvaient toujours surgir, actualisant les connaissances, soit en supposant une combinaison de données du monde et les mécanismes structurants de la conscience (idée issue des catégories kantienne qui dit : « toute connaissance provient de l'expérience mais tout ne découle pas de celle-ci »). Par conséquent le travail des mécanismes catégoriques apporte toujours des nouveautés en provenance du monde. Chez Hegel, nous trouvons des "raisons" pour ne pas se préoccuper à fond du solipsisme car sa dialectique de l'esprit ou/et de la connaissance dans la synthèse postérieure à la thèse et l'antithèse aura toujours quelque chose de nouveau.

C'est seulement avec Husserl que le danger du solipsisme est reconnu avec la profondeur proche de celle à laquelle nous conduit la discipline mentale (Silo, 2002 :323), et dans le second quaterne de la discipline mentale la découverte de *l'enchaînement* nous met devant lui (voir pas 8).

Une telle découverte, selon mon expérience avec cette discipline, ne peut pas être décrite seulement en termes de projection du paysage interne. En d'autres termes, à ce moment la discipline mentale commence à laisser le plan psychologique et commence à montrer les difficultés authentiques du savoir plus profond qui peuvent seulement être pressenties si l'on atteint un point d'observation hors du fonctionnement de la conscience, hors de ses actes structurants des stimuli du monde.<sup>11</sup>

Rarement la philosophie a présenté ses courants épistémiques dans le contexte de ce type de limitation, bien qu'elle les ait abordés depuis des perspectives ontologiques que nous ne commenterons pas ici. Seulement nous ajouterons, que l'on suppose que la connaissance moderne en générale est fondée sur les faits du monde libre d'enfermement solipsiste et l'on ne considère pas que « même dans la diversité des phénomènes, il y a une forme permanente, on entend par forme la structure acte-objet, conscience-monde » (Silo, 2010 :22)

Ainsi nous sommes restés dans le dualisme, qui est la base de la connaissance moderne, et qui cependant ne parvient à garantir que la science soit capable de nous mettre en contact avec la réalité.

## **2.2 La relation mental-corps dans le Macro-anthrope.**

Dans le Macro-anthrope, la base matérielle de ses actes de conscience et la base matérielle des phénomènes qui s'y réfèrent ne sont pas séparés dans l'espace, car en lui il n'y a pas de sens ; le mental et le monde sont en contact permanent et donc partagent le même présent, le phénomène et l'acte de conscience auquel il est lié sont simultanés. En d'autres termes, acte et objet sont réciproquement immanent.

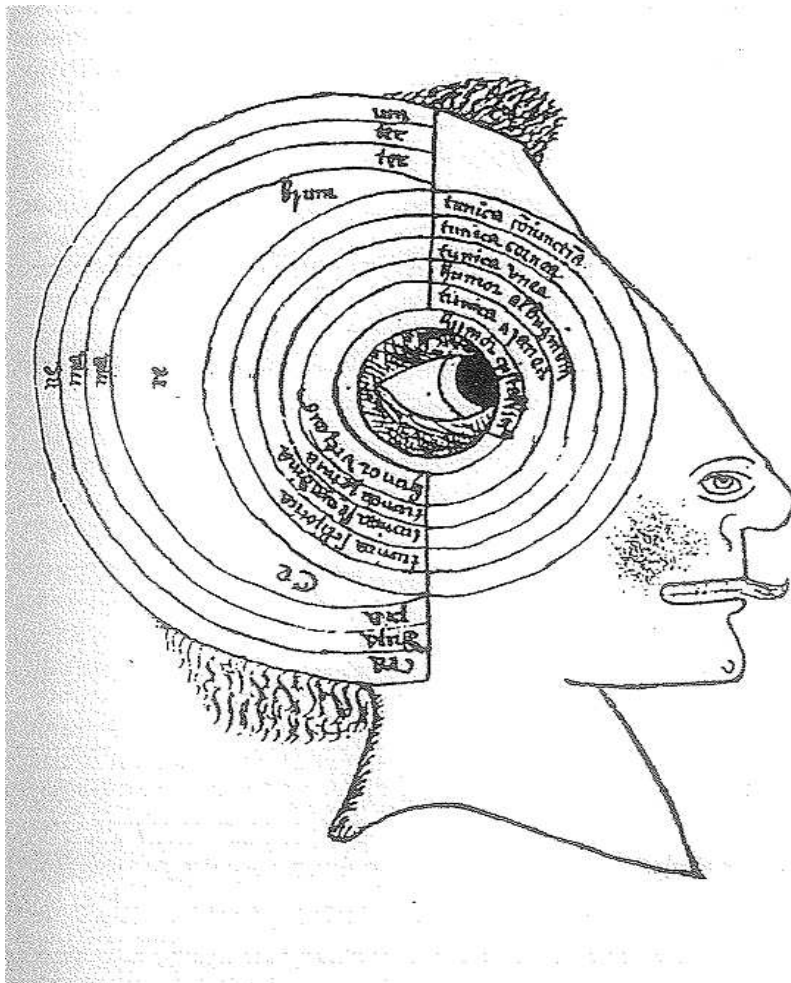
En me mettant dans le regard existentiel et/ou vécu du Macro-anthrope, l'avenir de son existence est une succession d'actes-objets. Mais bien plus, depuis sa condition existentielle "macro-anthropique", dans laquelle mental et corps sont inséparables, tout est conscience-objet, et le Macro-anthrope lui-même est dans sa totalité *la structure acte/objet*.

La conclusion de ce paragraphe est donc que la relation mental corps dans le Macro-anthrope n'est pas dualiste, car on ne sépare pas le mental et le monde, il n'est pas non plus interactionniste, ni paralléliste ou épiphénoménaliste.

Nous pourrions nous demander : La conscience d'une donnée nouvelle est-elle postérieure antérieure ou simultanée à la structure acte- objet lié au Macro-anthrope ?

Dans le Macro-anthrope il ne se passe pas en premier un événement puis la conscience de celui-ci, car comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas d'espace qui les sépare, acte et monde sont simultanés et mutuellement immanents.

Peut-être pourrions-nous affirmer que la prise de conscience d'un nouvel objet "externe" est simultanée, mais s'il en était ainsi cette supposition laisserait soupçonner aussi une séparation entre conscience et monde qui par définition ne peut se donner dans le Macro-anthrope <sup>12</sup>.



Dans l'illustration ci-dessus, reproduction d'un traité de médecine du IV siècle, est représenté le fonctionnement de la perception visuelle : le cerveau possède la même structure de cercles concentriques que le cosmos aristotélicien. Les fonctions de l'intellect sont décrites au moyen de circonvolutions capables de fonctionner comme une antenne, seulement lorsqu'il entre en syntonie avec les circonvolutions cosmiques, tel que le dicte la médecine platonicienne. Cette manière de comprendre le phénomène de la perception correspond plus à la notion du Macro-anthrope que nous venons de présenter qu'à celle d'un être humain.

Seul reste le futur (par rapport au temps dans lequel se passe un phénomène ou, mieux dit, un *noème*) comme temps de la conscience (de quelque chose). En dernière instance, il se passe quelque chose de semblable chez l'être humain une fois qu'un stimulus "pénètre" dans son monde interne.

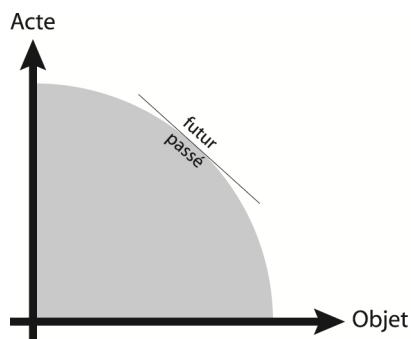


Si nous présentons la structure conscience-monde comme un Macro-anthrope, alors le temps futur (du Macro-anthrope) aurait les attributs de ce qui "n'est pas mouvement-forme", ce qui ne dépend pas de l'enchaînement (pas 10 de la discipline mentale).

Je dis intuitivement que le temps ne pourrait être réversible ni spatialement représentable comme dans la science déterministe, mais qu'il s'écoule irréversiblement et que de fait il a les attributs d'arbitraire et d'indétermination.

Ces raisonnements et spéculations sur la base de la notion de Macro-anthrope ne peuvent remplacer les pas de la discipline Mentale et leurs applications dans la structure conscience-monde, cependant j'y ai trouvé quelques idées pour étendre les principes de relation, généralement considéré comme exclusivement au traitement entre les êtres humains, comme c'est le cas de la règle d'or, à nos traitements de la nature. Cet élargissement passe par la réintégration de l'être humain dans la nature sans le naturaliser. Afin d'accomplir cet objectif, j'analyserais la relation entre la connaissance et l'humanisme, Les deux paragraphes suivants aborderont cette préoccupation. Mais avant et pour conclure en ce qui concerne la relation mental-corps de la discipline mentale, je vous transmets une brève intuition personnelle illuminatrice, qui pour moi a peut-être influencé une expérience postérieure qui ressemble à quelque chose comme un rêve<sup>13</sup> :

Une après-midi, j'observais un petit arbuste, ayant en coprésence le travail de la discipline mentale. C'est à ce moment-là que j'expérimentai une empathie absolue avec lui, quelque chose me disait que cet arbuste et moi-même étions la même chose. Dans cette fusion existentielle j'ai également senti que nous vivions ensemble le mystère du l'infini futur. Nous le vîmes venir non pas comme quelque chose qui se reçoit placé à la point d'une flèche que représente la ligne du temps, mais comme un horizon dont je me souviens avoir déjà vu en de nombreuse autres occasions passées, accompagné d'un registre de joie. J'ai essayé de représenter cette expérience par ce schéma :



Dans ce graphique la courbe est constituée par les acte-objets du Macro-anthrope ; à chaque objet du monde correspond un acte de conscience. Ce qui est compris à l'intérieur de la courbe c'est le passé et pourrait aussi représenter le corps-mental du Macro-anthrope. Le futur est la partie extérieure de la courbe et représenterait aussi "ce qui n'est pas mouvement-forme". Le point tangentiel est le lieu ou le moment d'où peut être "regardé" par le Macro-anthrope<sup>14</sup> - ou l'intuition que peut avoir l'être humain - ce qui n'est pas "mouvement-forme" : le temps futur. L'avantage que je trouve dans ce graphique, c'est qu'il permet d'avoir l'intuition de l'irréversibilité du temps, différent de ce qui découle de la conception vulgaire « qui le caractérise par les événements irréversibles les uns après les autres » (Silo, 2002 :327) disposés tout au long d'une ligne.

### 3) Connaissance et humanisme

Dans tout exercice cognitif se manifeste au moins un aspect de l'humanisme dans le sens où il y a une confiance dans tout ce qui se passe dehors" et que ceci peut être mis en relation

avec ce qui se passe dans le mental de l'être humain. En accord avec ça, déjà dans la rationalité de la magie il y a une expression de l'humanisme car nous rencontrons des représentations allégoriques des phénomènes qui se donnent ou des représentations de comportements que l'on attend d'eux. Ceci est directement en lien avec les différentes préoccupations et aspirations de notre monde mental. Il s'agit d'une rationalité analogique et aussi associative de différents types. Dans les tentatives de produire des manipulations afin que le devenir des événements soit favorables, nous détectons une certaine hardiesse, une certaine audace qui se réfère à elles-mêmes et qui amène à construire, ne fût-ce que pour un instant, le monde depuis le regard humain. Pour la rationalité magique, le monde matériel vit dans le monde mental et se comporte conformément à celui-ci. Ici le problème de l'interphase mental-corps que nous mentionnions au début (Comman-Pappas 2006 : 243) et que d'autres anthropologues ont souligné (Bateson, 1989 :74) n'existe pas. Les causes sont mentales et les objets qui circulent, aussi. Des manipulations directes entre le sujet et les choses peuvent être faites par le biais d'actions symboliques.

La pensée religieuse, apparue postérieurement, semble nous avoir éloigné de cette rationalité et de son humanisme "instrumental". Elle introduisit une rationalité théologique et de cause ultime qui repoussait les finalités terrestres humaines et subordonnait les capacités de l'être humain à la médiation d'entités sacrées pour manipuler le monde. Ici le problème de l'interaction mental-corps se résout en assumant d'une part que la connexion entre des entités mentales (mais les unes sont sacrées et les autres humaines) soit la foi, et d'autre part le problème de l'interphase avec le monde matériel afin d'opérer instrumentalement sur lui est à la charge exclusive des dieux qui ont le pouvoir d'agir sur la matière. Néanmoins nous partageons avec les êtres sacrés l'être mental ; de plus l'être humain peut être sacré et dans ce sens nous nous trouvons avec un humanisme qui nous attribue des qualités divines. Avec ceci apparaît facilement une rationalité qui ne répond pas exclusivement à l'immédiateté des nécessités instrumentales d'action sur le monde. La pensée cosmologique, éthique, philosophique y compris scientifique apparaissent dans leur aspects non instrumentaux.

Finalement la révolution scientifique nous conduit à retrouver l'aspect instrumental de la magie (à travers la science appliquée ou technique) mais toujours avec une rationalité qui sépare mental et matière et qui essaie de se définir chaque fois plus en fonction de ce qui se passe "là-dehors", plutôt que ce qui se passe dans le mental. Ceci a dérivé dans un pragmatisme qui s'assume comme la réalité même et qui ne se préoccupe pas de l'interphase entre le mental et la matière. Mais cette révolution scientifique a confiance que, progressivement, elle élaborera des schémas mentaux qui permettront au "sujet pensant" de s'assumer du côté des choses. Même les intentions cognitives et instrumentales sont mises du côté des objets et sont donc traitées comme faisant partie du monde des choses. Cette rationalité de la science (de la révolution scientifique) confina les causes ultimes et théologiques comme des choses qui se passent dans le mental et donc hors de la "réalité".

L'humanisme séculier est directement lié à cette rationalité. Ainsi les pensées magiques, religieuses et scientifiques ont été séparées et avec cette séparation l'humanisme semble se contredire continuellement.

### **3.1) Epistémologie chosifiante**

Cependant la représentation scientifique du monde ne cesse de faire partie du monde mental, mais, définie dans une zone du mental, et qui pour l'autonomie que nous lui avons assignée nous la fait confondre fréquemment avec ce qui est là dehors. Dans cette zone tout l'univers y a été placé pour que tôt ou tard ses composants y soient abordés scientifiquement y compris, je le répète, nos intentions cognitives et ou instrumentales sur le monde y seront également installées et cesseront d'être considérées comme quelque chose qui essentiellement prend son origine dans les profondeurs du mental. Ainsi nos questions

sur le monde sont considérées chaque fois plus comme un résultat d'interactions causales entre les phénomènes du monde. En d'autres mots, elles font partie d'une chaîne causale qui les unit aux phénomènes auxquelles elles sont référées. En nous plaçant dans le monde des objets le problème de l'interaction mental-monde disparaît : une première impulsion donna lieu à la mise en marche du devenir de choses, des questions qui y sont associées ou les deux simultanément, ce qui importe c'est qu'elles générèrent des interactions causales qui nous menèrent à envisager des relations cognitives et instrumentales avec le monde. En dernière instance, dans ce monisme des choses, n'importe quelle attitude du mental peut être représentée comme configuration des choses en leur devenir. Avec ce qui vient d'être dit, nous restons emprisonnés dans ce que nous appelons *la réalité* qui, bien que mentale, est considérée fréquemment comme la réalité même et non comme une idéalisation. Dans cette espèce de disque virtuel se déploient le programme de la rationalité de la révolution scientifique et les grands systèmes rationnels. En s'assumant comme faisant partie du monde des choses, ils font pression depuis le monde des objets et s'attribuent une attitude "désintéressée" et méthodique pour respecter l'étiquette d'être "objectif" et d'exiger que s'organise l'expérience du monde en conformité avec eux, ceci est la rationalité de la modernité.

### 3.2) Connaissance et Nouvel Humanisme

Mais la préoccupation d'ordonner le monde rationnellement ne semble pas être la priorité de l'homme de la Renaissance comme elle l'est pour l'homme de la Modernité. En se concevant comme un microcosme et le monde comme une Macro-anthrope, l'homme de la Renaissance trouvait probablement absurde le besoin de plier le monde aux pas méthodologiques de la raison, comme il était absurde de prétendre rationaliser absolument la compréhension de l'être humain individuel. Sa rationalité prudente<sup>15</sup> et intentionnelle était les forces du monde, car le monde et lui formaient une unité, et son destin par conséquent n'était pas indépendant de ce qui arrivait au monde. Postérieurement le dualisme de la rationalité cartésienne s'imposa, déplaçant cette vision magique de la nature, et ainsi le monde des intentions et de l'intellect furent séparés du monde matériel et naturel. En rendant la science et les systèmes philosophiques rationnels indépendants, cela permit dans certaines occasions d'être des supports et des inspirations pour l'humaniste, mais aussi des sources de découragement et de critique à d'autres moments.

Les critiques de l'humanisme ont été variées, il lui a été reproché d'être sur le terrain propre à la métaphysique ou de faire partie d'un épistème qui n'a déjà plus de vigueur ou d'être insoutenable face à un structuralisme sans sujet. Le livre *Interprétations de l'humanisme* en a rendu partiellement compte en exposant les idées de Heidegger, de Michel Foucault et de Lévi-Strauss. Les deux derniers auteurs sont situés dans le chapitre : *L'antihumanisme philosophique*. L'auteur, Salvatore Puledda admet les critiques de l'humanisme, mais avertit que nombreuses sont celles qui ont leur origine dans un scientisme rigide propre d'une conception de la science du XIX siècle et dans un humanisme anthropocentrique, qui n'admet pas de restrictions face à la nature considérée comme une entité passive.

L'abandon de cette vision suggère un nouvel humanisme qui, d'une part adhère à la tradition non essentialiste de l'être humain, et autre part, aidé par les nouveaux concepts de la nature issus de la physique éloignée de l'équilibre, de la pensée complexe comme celle de l'émergence, répétition, le chaos créatif, etc. qui permettent de considérer cette dernière comme une force active dans laquelle l'être humain agit sur son milieu et le milieu sur lui, définissant un circuit de rétro-alimentation qui finit par transformer les deux. La nature, élément de ce milieu, joue un rôle actif et non celui de la matière inerte destinée à l'unique fin utilitaire. Depuis cette position, il est possible d'établir avec clarté la différence avec l'anthropocentrisme, tant de fois confondu avec l'humanisme. Pour le premier, la tendance instrumentale, caractérisée par l'usage illimité de tout ce qui nous entoure, est une

constante. Les actions humaines culminent fondamentalement lorsqu'elles atteignent leur but – avec ou sans l'appui de la connaissance scientifique – ce qui arrive après n'a pas d'intérêt.

Mais si la science se profile avec une finalité uniquement de transformation, le développement de la connaissance court un danger. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec la domination des intérêts de contrôle et de pouvoir propres à la culture matérialiste dominante. La diversification des buts de la science s'est perdue et avec elle sa conception plurielle. L'anthropocentrisme domine plus que l'humanisme. Pour le Nouvel humanisme il est urgent de reprendre le pluralisme car il coïncide avec le non essentialisme de l'être humain et de ses œuvres. D'autre part ce Nouvel humanisme perçoit l'être humain en étroite relation ontologique avec son milieu et non ingénument comme une volonté isolée et unique, autonome de ce qui l'entoure. Depuis une vision plus générale, c'est un humanisme qui ne part pas du dualisme raison (esprit) / matière (nature), comme le fit cet humanisme qui se développa en parallèle à la révolution scientifique.

De ce point de vue l'action instrumentale produit des altérations dans le milieu qui a des conséquences non seulement utilitaires mais aussi constitutives de l'acteur. On peut parvenir à considérer ces relations auto-constitutives du moment où l'être humain est conscient que l'usage de certains moyens finit par le conformer, et en ce sens il est en situation de décider non seulement ses buts, ses fins ou objectifs et attitudes mais aussi sa constitution future y compris sa façon de comprendre le monde.

De même la compréhension de cet aspect de la condition humaine fait partie de la nature car elle naît des traitements de l'homme avec elle. Et cela qui pourrait être un risque pour l'humaniste qui s'engage à concevoir l'humain comme quelque chose de non naturel - tenant compte que nous parlons des processus de la connaissance comme s'ils faisaient aussi partie du monde naturel - s'interprète d'une autre manière dans le contexte de la discipline mentale : Sujet et objet constituent une entité. Ceci est d'une grande importance pour la construction d'un humanisme philosophique car pour nous avant l'humanisme ne pouvait être exprimé que comme une attitude Je ne voudrais pas finir ce paragraphe sans ajouter qu'aujourd'hui la pensée complexe nous montre comment sujet et objet constituent une entité extrêmement instable qui nous fait dire : "la nature n'a pas de nature" c'est ce qui est au fond dans la critique du principe anthropique que fait Prigogine (Prigogine, 1996 :23). S'ouvrent des perspectives d'un extrême intérêt pour la construction d'un humanisme philosophique que nous ne pouvions seulement exprimer avant que comme une attitude.

### **3.3) Nouvel humanisme et humanisme anthropocentrique.**

Dans le Dictionnaire du Nouvel Humanisme il est expliqué la différence entre le Nouvel Humanisme (ou l'Humanisme Universaliste) et l'Humanisme Anthropocentrique. Une des différences a son origine dans la relation de l'être humain avec la nature : le premier souligne que celle-ci n'est pas passive mais est une "force active en interaction avec l'humain" ; le second en échange accepte le contrôle illimité de l'être humain sur la nature, car depuis la cosmovision de l'anthropocentrisme, la nature est inerte, simple matière inanimée (Silo, 2002 :456).

Pourrions-nous dire que pour l'humanisme anthropocentrique "il est permis" de chosifier tout sauf les êtres humains? Nous ne pouvons répondre pour le moment à cette question. Dans ce débat je crois que l'humanisme en général se confronte à un dilemme : d'un côté de nombreuses formes de l'humanisme reconnaissent comme une de ses préoccupations l'encouragement de la tentative permanente de mettre au service du bien-être humain la nature au moyen de la connaissance rationnelle. D'autre part, avec l'avènement de la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours de nombreuses formes de l'humanisme ont assumé aussi la tâche de soulager la solitude et le vide existentiel

qu'implique une vision exclusivement scientifique – instrumentale du monde comme celle qui caractérise la modernité<sup>14</sup>.

Bien que le dilemme ne soit pas encore résolu, aujourd'hui l'être humain semble être en train d'étendre sa prothèse corporelle à tout l'univers au moyen de la technologie. Apparemment il acquiert ainsi des attributs macro-anthropiques. Mais parallèlement, sa sensation de solitude augmente. De nos jours, ni les animaux ni les plantes ne lui donnent de compagnie suffisante car ils ont cessé d'être des êtres ou d'avoir un esprit, le capitalisme les ayant convertis en matière première pour l'industrie. C'est peut-être pour ça que l'humanité recherche des extraterrestres, pour compenser sa solitude et pouvoir se dire à lui-même : "nous ne sommes pas seuls". J'insiste, C'est seulement en apparence que l'avancée technologique nous rapproche du Macro-anthrope. Si nous adoptons le regard tel que nous l'avons attribué à cet être dans cet écrit, nous dirions que la relation du Macro-anthrope avec la nature n'est pas instrumentale comme l'est celle de l'homme technologique actuel, aussi futuriste que pourrait être une prothèse du style des *Cyborgs* (Bartra, 2007 :24).

Pour le Macro-anthrope, les plantes, les animaux et les êtres supérieurs, s'intègrent en unité avec lui et sa relation avec la nature est donc semblable à celle que l'humanisme de la Renaissance réservait à l'homme supérieur, le mage savant qui agissait en coopérant avec la nature<sup>15</sup>. C'est une relation qui ne part pas du dualisme esprit ou conscience (intention) / matière ou corps (prothèse). Le Macro-anthrope s'expérimenterait comme étant lui-même la nature à différents degrés : « L'homme n'a pas une nature déterminée, mais il est le résumé de tous les différents degrés de l'être : il existe comme matière inanimée, il vit comme les plantes, il sent comme les animaux, et en plus raisonne et réfléchit »<sup>16</sup> (Puledda 1996 :33).

### **3.4) Une relation cognitive non-possessive et solidaire**

Cette connaissance à laquelle accède ce sage ou ce magicien vient de l'identification existentielle qu'il expérimente avec le monde<sup>17</sup>. Je crois que ce serait un élément qui caractériserait ce que les siloïstes comprennent par *bonne connaissance*, ce qui se construit et dialogue seulement depuis le regard intérieur lorsque le sujet et l'objet constituent un seul et même être en devenir et qui fait que nous nous sentons intégrés dans une totalité. En approfondissant en notre intérieur, nous trouvons que le monde et la conscience sont la même chose. J'expérimente donc que chaque être, humain et non humain, ne me sont pas étrangers, ni leur souffrance devant les stimuli douloureux, ni leur plaisir face aux stimuli plaisants.

Indépendamment de l'étape dans laquelle elle se trouve, chasseur cueilleur, agriculteur ou scientifique et technologique, l'humanité a produit le chaman, le magicien, le mystique, le philosophe ou le scientifique inspiré, en somme le savant ou la savante ; des personnes qui ont eu le contact avec l'insondable mystère, de ce qui "vient de dehors", du dehors du Macro-anthrope-Univers ou, pour le dire à l'échelle humaine, cette compréhension sur laquelle il est si difficile de mettre des mots mais qui renoue l'existence lorsque l'on se rend compte que nos connaissances et savoirs ne sont que des approximations de la réalité toujours lointaine et inaccessible. La satisfaction de ce type de connaissance ne peut s'exprimer comme un progrès mais comme un niveau de fonctionnement<sup>18</sup>, un type d'activité mentale qui nous libère de l'isolement solipsiste.

Nous pouvons supposer que la structure acte objet a depuis toujours accompagné l'être humain, cependant les formes par lesquelles l'information a processé dans sa conscience ont changé. A grands traits nous pourrions les classer en trois formes par ordre d'apparition (mais non disparues) : la pensée sauvage (guidée par les associations binaires), la conceptuelle (catégories) et la scientifique (guidée par l'empirisme et la logique). Nous

pouvons donc conclure, depuis la perspective qu'offre la discipline mentale, que toutes ces façons de structurer les données du monde ne pouvaient pas créer les conditions de libérer l'être humain du solipsisme. Bien qu'elles soient apparues successivement dans le temps, du point de vue de la discipline, nous ne pouvons les considérer comme un développement progressif des capacités à saisir la réalité. Pour le dire en termes de la discipline mentale, elles ne nous ont pas aidé progressivement à "apprendre à voir".

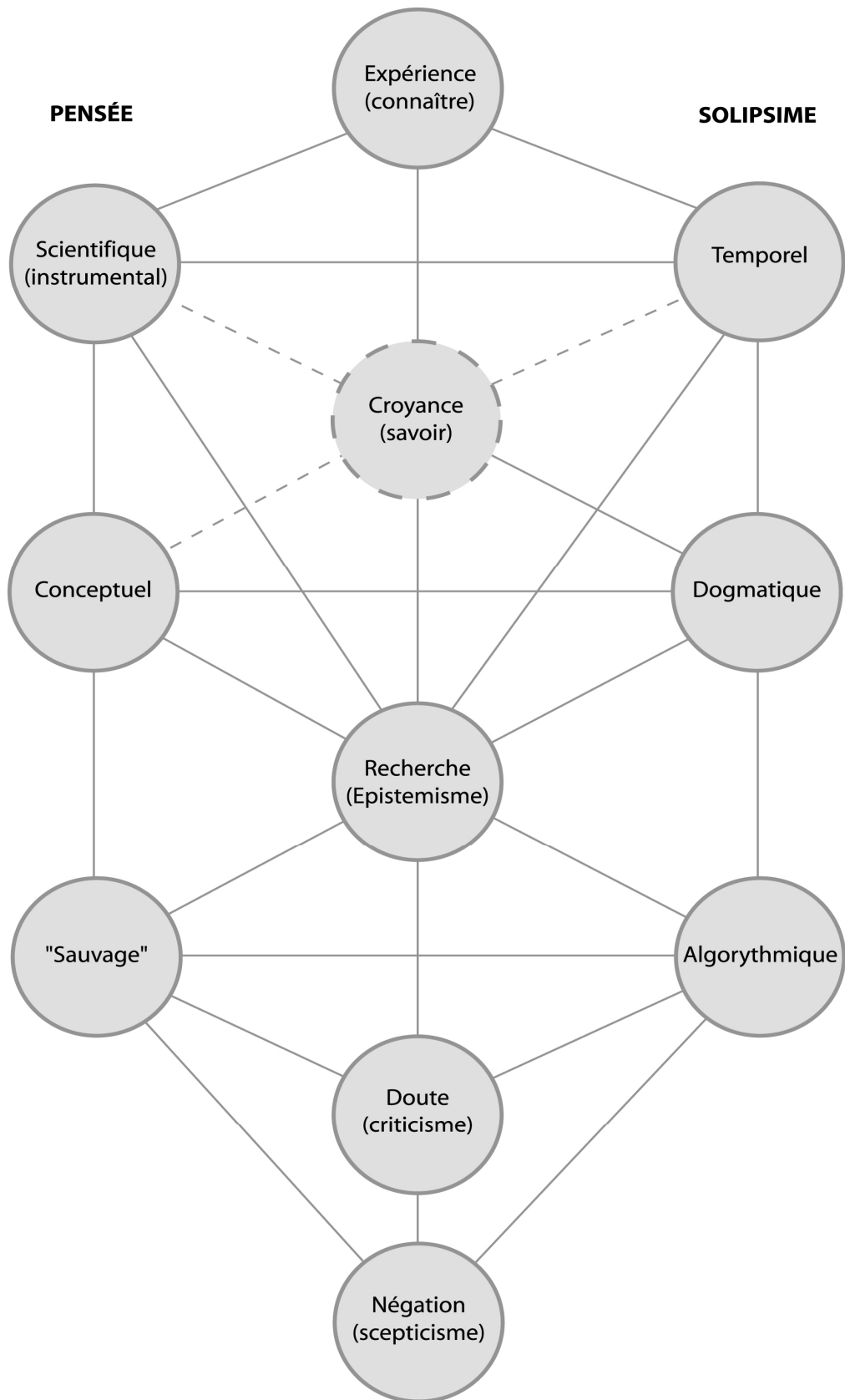
Depuis une autre perspective, comme celle centrée sur la capacité de manipulation du monde, il est évident qu'il y a eu des progrès, notre prothèse s'est étendue instrumentalement sur le monde en relation directe avec l'apparition de ces diverses façons de penser. Paradoxalement le solipsisme semble avoir augmenté en même temps que nos moyens technico-scientifiques pour manipuler le monde, et avec ça notre aliénation. Si nous adoptons une perspective qui évalue la connaissance en termes d'apport de solutions aux problèmes existentiels profonds comme celui de la solitude de l'homme dans le cosmos, nous pourrions dire que nous sommes dans un processus d'involution, depuis une condition dans laquelle nous nous sentions intégrés à la totalité - où l'homme et la nature ou l'univers se fondaient - vers une autre condition dans laquelle la solitude de l'individualisme appauvrit les sociétés contemporaines.

Je conclus ce paragraphe et cette monographie avec la *machine-arbre*, j'y ai noté les différentes relations cognitives que l'humanité a établies avec le monde et le type de solipsisme que cela implique.

Du côté gauche, j'ai placé les diverses formes de connaissance du monde ; du côté droit le type de solipsisme qui leur correspond. Au centre, nous y avons mis les différents états par rapport aux possibilités de connaissances profondes. En commençant depuis le bas, nous indiquons que la "pensée sauvage" court le risque de rester prisonnière de ses opérations binaires infinies se déconnectant du monde (Samano, 2005 :137). Salvatore Puledda commentant l'œuvre de Lévi-Strauss, souligne que pour l'auteur « le mental humain n'est autre chose qu'un attribut du cerveau humain et constitue *un système fermé* : comme un kaléidoscope où des mouvements successifs produisent un continuuel jeu de formes et de couleurs, mais toujours à partir de peu d'éléments simples ». (Puledda, 1996 :125)

La pensée conceptuelle produit un solipsisme que nous avons appelé dogmatique et que nous pourrions également nommer paradigmatique ou culturel. La dynamique qu'impose nos concepts, nos idées et notre manière de structurer les stimuli et sensations au moment d'élaborer nos connaissances, suit une inertie imperturbable guidée par une rationalité qui est assumée comme but humain. Le meilleur exemple est dans le discours rationnel qui est à la base de la modernité : *Le Logos*. Finalement la pensée scientifique moderne a produit un solipsisme qui nous empêche de reconnaître l'aspect "libre et créatif" des phénomènes que la flèche irréversible du temps implique.

Dans la partie centrale de l'Arbre, de bas en haut, j'y ai mis le scepticisme : conséquence de la négation de la possibilité de connaissance quelqu'en soient les formes. Plus haut le criticisme : pour celui-ci la possibilité de connaissance ne le préoccupe pas sauf la critique permanente de celle-ci. Puis l'épistémisme état, état dans lequel on reconnaît que l'on ne peut compter pour le moment d'une connaissance certaine, et que l'on considère souhaitable et possible à obtenir. Dans l'avant dernier état nous nous trouvons avec la croyance qu'il existe un véritable savoir à propos d'une réalité externe à nous-mêmes et dont le meilleur exemple est le scientifique. Finalement dans la partie la plus haute, nous trouvons l'expérience la plus profonde de la connaissance : la sortie du solipsisme ou nous conduit la discipline mentale.



Traduction : Mars 2014  
 François Giorgi  
 Corrections Florent Delaunais

## Annexe 1

### Notes

1 - Pour plus de détails voir : [www.newkabba/ah.com/adam/html](http://www.newkabba/ah.com/adam/html)

2 - Commentant Charles Bouillé, Salvador Puledda nous dit que cet humaniste de la renaissance “ reprend et dépasse l'équivalence entre microcosme et macrocosme typique de l'hermétisme...Entre les deux existe le même rapport qu'entre l'âme et le corps : l'homme est l'âme du monde et le monde est le corps de l'homme” (Puledda, 1996 :33)

3 - Le premier paragraphe de cette citation est extraite du Livre des Hopis, et nous met face à cette équivalence entre le microcosme et le macrocosme ; dans le paragraphe suivant on reconnaît l'idée de connaissance comme le produit intellectuel destiné à suivre le plan de la nature. Cette façon de concevoir la connaissance : comme quelque chose crée par la nature et en même temps par l'intention humaine, sera une idée que nous reprendrons plus avant comme une partie de notre conclusion.

4 - Il est possible que ces visions de corps-mental puissent être équivalentes (au moins dans certains aspects) à celle de Platon qui voyait dans l'état ou dans la société un Macro-anthrope.

5 - Les réflexions de Silo sur l'humanisme tendent à le considérer comme une attitude et non une philosophie. Cependant comme il le avançait lui-même déjà : “ je crois que l'humanisme est actuellement en condition pour devenir une philosophie, une morale, un instrument d'action et un style de vie. (Silo 1994 :167). Nous tenterons dans cet écrit d'offrir quelques critères pour avancer dans cette direction.

6 - Reportons-nous au Dictionnaire du Nouvel Humanisme : *Humanisme Philosophique*. Dans cette définition aux côtés de l'humanisme existentialiste et historique se trouvent certaines idéologies qui ont un point de vue naturaliste sur l'être humain et il y est affirmé : « il n'est pas facile de comprendre comment ces naturalistes ou néo naturalistes peuvent se considérer eux –mêmes comme humanistes » (Silo, 2002 :474). Dans cet écrit nous proposerons une voie pour faciliter la compréhension.

7 - Pour plus de détails concernant ces arguments consultez la bibliographie originale de Descartes (Corman, Pappas, Lehrer, 1982 : 246)

8 - Dans l'exercice où nous essayons de faire attention simultanément à deux faits du monde – un plus intéressant que le second visuellement, (comme voir quelque chose et lire un texte), on peut expérimenter que les sources des stimuli s'inversent et associer à cela le système de structuration des stimuli. Ceci nous montre un cas de l'inertie du système de structuration des sensations et des perceptions.

9 - Cet enchaînement que nous montre la discipline mentale a seulement partiellement été pris en compte par la philosophie. La donnée du monde pouvait être quelque chose conditionnée non comme dans les catégories kantienne. (Voir Criticisme dans le dictionnaire de philosophie de Walter Brugger, Herder, 1972). Par contre dans la discipline mentale nous dirions que la donnée du monde et les catégories qui la transforme en perception sont pressenties comme sujet d'un même déterminisme.

10 - Par exemple Cassirer nous rend compte de l'insouciance de la philosophie par rapport au thème du solipsisme chez Schopenhauer qui ne voit pas le danger qui devrait être pris au sérieux. (Cassirer, 1993 :71).

11 - Peut être que Bateson nous a donné les éléments pour que nous nous rendions compte que le solipsisme va au-delà du plan psychologique, le laissant cependant dans le domaine de l'épistémologie. Il nous dit qu'une action comme celle de monter une pièce à 25 degrés centigrades est “une tromperie épistémologique”, qui peut être attribuée à toute affirmation sur le monde. En mettant sur le point 25 degrés nous avons seulement établi un rang de variation dont on ne s'éloigne pas grâce à un servomécanisme du système. De la même façon, dans la perspective Batesonienne, la connaissance d'un fait empirique est le résultat d'un processus de différenciation que fait le psychisme et non comme on l'a pensé être le produit d'une donnée d'information précise qui vient du monde. Ceci est une situation solipsiste à laquelle nous sommes parvenus dans le paragraphe antérieur. Bateson propose d'abandonner Descartes et reprendre avec Jung ; Ce dernier postule une dichotomie qui n'oppose pas l'esprit à la matière : *plérôme et créature*. Ces notions ne présentent pas un dualisme. Pour Bateson le mental est une organisation changeante du monde et le monde en fait partie. (Bateson, 1989)

12 - Nous pourrions dire pour mieux nous comprendre que le Macro-anthrope se trouve dans une situation ontique et l'être humain dans une situation ontologique. Il est bon de rappeler que ontique se réfère à l'organisme dans son être non encore illuminé par l'esprit”, et ontologique “indique que l'organisme a été élucidé dans son



être par l'esprit" (Brugger 1972 :383). "Silo utilise ces termes lorsqu'il parle de la constitution ouverte de l'être humain : dans le sens non simplement ontique sinon ontologique". (Silo, 2002 ::333)

13 - Depuis l'époque de mon adolescence j'ai expérimenté la sensation de sortir de mon corps lorsque je dormais. Cependant j'ai eu une expérience de ce type, différente de ce que j'avais eu avant, les jours où j'étais très absorbé par la discipline mentale. Une nuit je dormais dans ma chambre, deux jeunes chiennes d'un mois, nées au parc d'Etude et de Réflexion d'Aldama et abandonnée de leur mère y avaient également improvisé leur propre lit. Nous les avons recueillies ma compagne Alexandra en attendant que quelqu'un les adopte. Pendant mon sommeil je me suis trouvé hors de mon corps debout au milieu de la chambre. Je me suis dit c'est encore la même chose, il me suffira de me (laisser tomber en arrière) pour retrouver mon corps comme je l'ai toujours fait. Cette nuit je m'étais endormi en réfléchissant à la situation d'abandon dans laquelle se trouvaient tant d'êtres humains et non humain. Je me sentais hors de mon corps debout dans la chambre comme à d'autres occasions mais en plus des deux petites chiennes il y avait une sorte de présence que jamais je n'avais ressentie dans ce type de d'expérience. Vers le haut à droite une lumière très intense brillait sans me faire mal aux yeux et au centre de cette lumière une sphère tournait. Une sensation de tranquillité et de protection m'envahit, je n'avais jamais ressenti ça avant, alors arriva à mon mental la phrase suivante : " aucun être n'est totalement déprotégé et le Centre Lumineux les accompagne". Lorsque je revenais à mon corps je me " réveillais" et je pu voir Nut une des petites chiots me regardait fixement.

14 - Ici cela vaudrait la peine de dire que le regard du Macro-anthrope est d'un certain point de vue kinesthésique du fait de venir de "l'intérieur", bien qu'en dernière instance chez le Macro-anthrope il n'y aurait pas non plus de sens internes.

15 - La rationalité prudente est un type de rationalité qui n'aa pas de compromis avec des fondements méta humaines, comme la scolastique ou celles qui font appel à un système de lois universelles.

16 - Pour plus de détails sur ce thème, se référer à **aliénation** dans le Dictionnaire du Nouvel Humanisme.

17 - L'être humain a fait plus que s'adapter à son milieu, il l'a modifié pour l'adapter à ses intentions. Pourtant le néanderthalien a subi des changements anatomiques, comme les autres animaux, par exemple agrandissant ces orifices nasales pour supporter les climats froids. Mais à la lumière des réflexions que nous venons de faire, nous pourrions penser que l'adaptation à la nature ne se conçoit déjà plus comme un soutien à nos intentions mais comme une intégration de celles-ci dans un dessein universel qui bien qu'on ne puisse le comprendre dans son tout ni l'expliquer, nous sentons que nous le partageons.

18 - Ici, à partir des paroles de Salvatore, je trouve l'opportunité de suggérer que le principe : " Traite les autres comme tu voudrais être traité", pourrait être étendu au-delà de l'être humain. Ce sujet éthique cesse donc d'être quelque chose qui concerne exclusivement que les hommes.

19 - Si, se rendre compte ou prendre conscience de quelque chose se définit comme la connaissance, nous dirions que dans la condition existentielle du Macro-anthrope on expérimente ce qui est enseigné dans la discipline mentale : on prend conscience du lien qui nous uni à tout ce qui existe.

20 - Je me réfère au fonctionnement de nos activités mentales dans le même sens que Silo le fait dans le Regard Intérieur, chapitre VI " je peux prendre pour réel ce que je vois éveillé et sans rêverie. je ne te parle pas de ce que registrent mes sens, mais des activités de mon mental quand celui-ci se réfère aux données pensées"

## **Annexe 2**

### **Connaissance (vision de la nature) et Humanisme (utilisation de la nature)**

#### **MAGIQUE.**

- Interphase entre la matière et l'esprit : il n'y en a pas besoin, tout est mental, on opère au moyen de manipulation symbolique.
- Rationalité : instrumentalisme magique.  
Vision de la nature : la vie, tout est vivant.  
Utilisation de la nature : réciproque, échange écologique symboliques.

#### **RELIGIEUX**

- Interphase entre matière et esprit : médiation avec des entités sacrées.
- Rationalité : théologique, les causes ultimes sont divines.
- Vision de la nature : créée par Dieu à des fins humaines sanctionnées par Dieu.
- Utilisation de la nature : instrumentale restreinte et limitée.

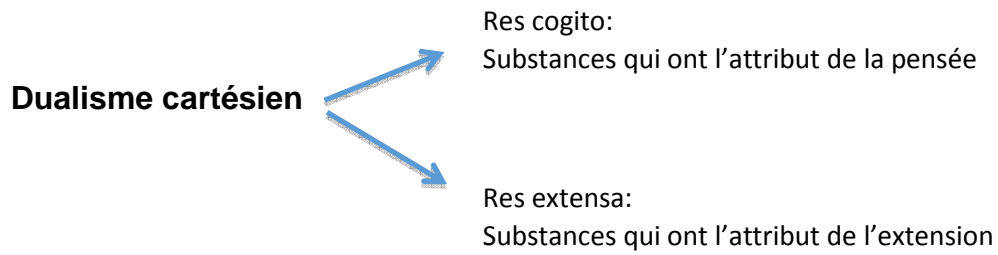
#### **SCIENTIFIQUE**

- Interphase entre matière et esprit : n'est pas nécessaire, tout est matière. On opère techniquement.
- Rationalité empirique et mathématique.
- Vision de la nature : comme une chose
- Utilisation de la nature : instrumentale non restreinte illimitée.

#### **BONNE CONNAISSANCE**

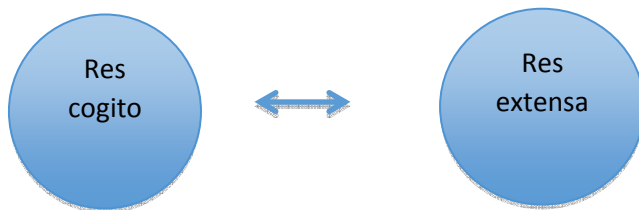
- Interphase entre matière et esprit : le temps
- Rationalité : compassive, solidaire avec toutes formes de vie, le futur comme une avancée vers une situation de moindre souffrance.
- Vision de la nature : force active
- Utilisation de la nature : pas d'utilisation, mais une mutuelle coopération.

### Annexe 3

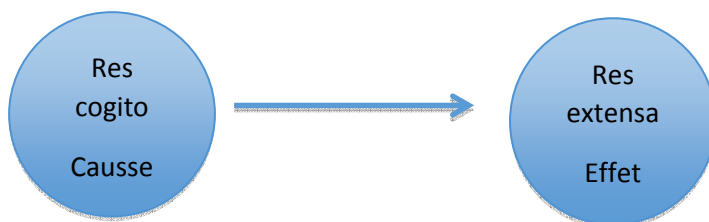
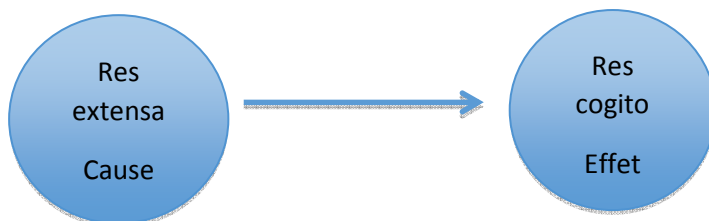


### Trois types de dualismes.

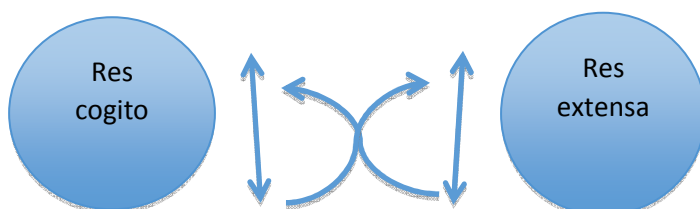
#### 1) L'interactionnisme dualiste



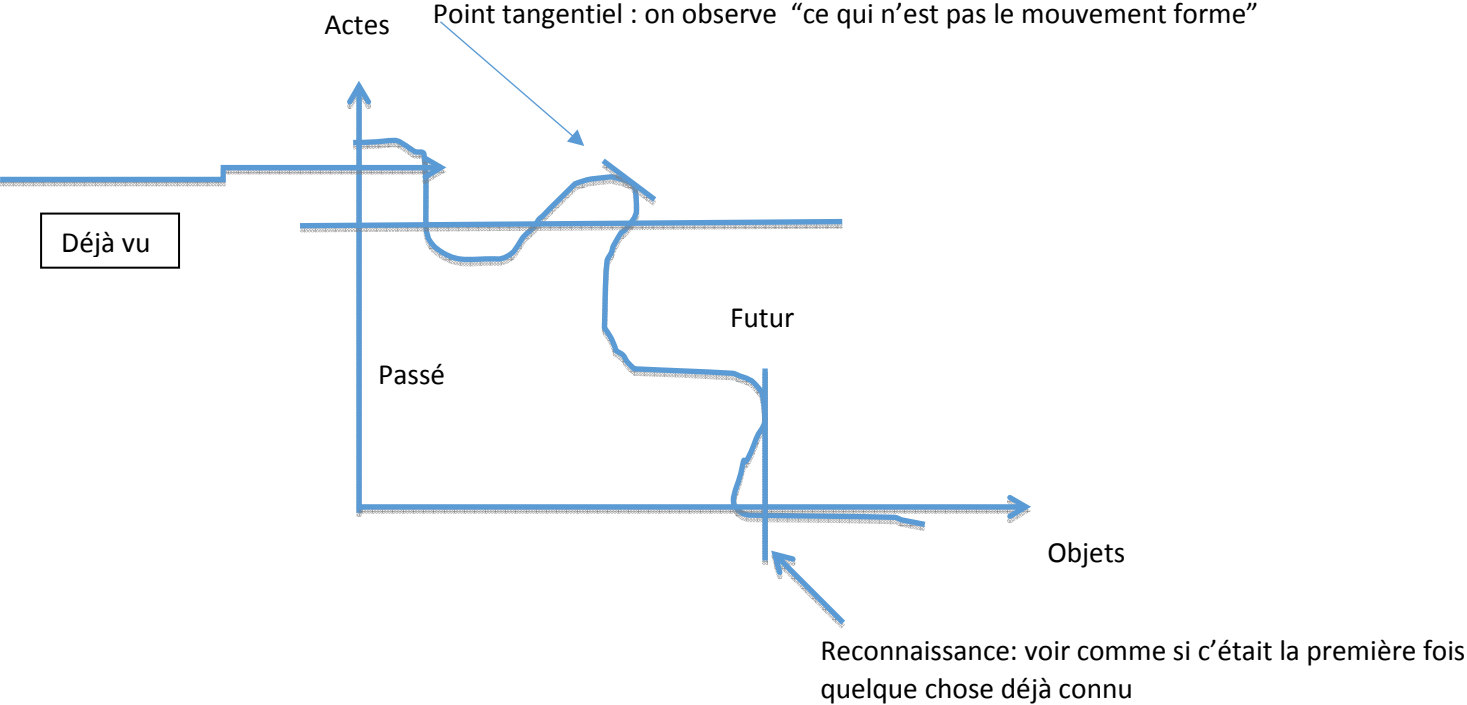
#### 2) Epiphénoménalisme



#### 3) Parallélisme



**Relation mental corps dans le Macro-Anthrope.**



## **Annexe 4**

### **Glossaire**

#### **Causalité**

Relation nécessaire qui s'établit entre la cause et l'effet, de tel sorte que si la cause se donne il est possible que l'effet se produise et vice-versa, étant donné l'effet il est nécessaire que se soit produite la cause.

Traditionnellement cette relation fut formulée comme un principe rationnel, le principe de causalité auquel on a donné une valeur universelle, élargissant cette relation entre cause et effet à toute la réalité.

#### **Catégories**

Terme provenant du grec qui nous permet de nous référer aux grands concepts, ou classes dans lesquels nous structurons la réalité et qui représenteraient divers niveaux de forme de d'être et qui s'excluent entre eux. Les systèmes de catégories d'Aristote et de Kant sont très connus, ainsi que celui de Nicolai Hartmann. (1882-1950).

#### **Déterminisme.**

Affirme la causalité : tout a une cause

#### **Dialectique**

La dialectique deviendra le noyau même de la philosophie chez Hegel, étant considérée comme une méthode de connaissance et comme l'expression du devenir de la réalité (de son déploiement et de sa réalisation), et dans laquelle l'opposition sujet / objet se manifeste comme l'union de deux éléments s'opposent dans une synthèse qui amène à la compréhension de la réalité comme Absolue.

Pour s'approcher de la dialectique comme méthode de connaissance voir la théorie de la méthode structurelle dynamique. (Pompei 2008 :18).

#### **Epiphénomène**

Etymologiquement, phénomène qui se donne " au-dessus" ou " après" (épi) un autre considéré comme principal, et auquel on l'associe sans que l'on puisse affirmer qu'il forme une part essentielle ou qu'il ait une influence celui-ci. En ce sens, on peut considérer que l'épiphénomène accompagne simplement le phénomène principal ou d'une certaine façon émerge de celui-ci.

Le terme est surtout utilisé en psychologie pour expliquer la relation entre l'activité cérébrale et l'activité de l'âme ou du mental, auxquelles on avait traditionnellement attribué la conscience. Selon certaines écoles, l'activité cérébrale serait le phénomène principal, observable empiriquement, alors que l'âme et le mental (et la conscience qui leur ait associée) seraient des épiphénomènes de l'activité cérébrale, c'est-à-dire un phénomène dérivé ou dépendant des processus psychiques, qui peuvent être expliqués si on considère exclusivement l'activité cérébrale.

Cependant, il y a différentes interprétations, sur la relation entre le mental et le cerveau dans ce contexte, par exemple : il y en a qui nient l'existence du mental, ceux qui identifient le mental au cerveau, et ceux qui admettent la dépendance du mental au cerveau, mais non sa réduction à celui-ci.

## **Epistémologie**

De grec “épistème” (véritable connaissance, science) et “logos” (étude, traité).

Étymologiquement cela vient à signifier “étude de la connaissance”, elle s’est converti en une branche de la philosophie qui étudie, le fondement, les limites la méthodologie de la connaissance. Étant donné que dans l’objet de son étude on y trouve la connaissance scientifique, selon le contexte dans lequel elle se donne il pourrait être difficile de distinguer entre épistémologie et “philosophie de la science”. Dans un contexte purement philosophique on l’identifierait à la “théorie de la connaissance” point de vue très classique.

## **Holisme.**

Du grec “holos” (entier complet). L’holisme est une position méthodologique et épistémologique selon lequel l’organisme doit être étudié non pas comme la somme de ses parties mais comme une totalité organisée de telle sorte que c’est le “tout” qui permet de distinguer et des comprendre ses “parties” et non le contraire. Les parties qui sont à la marge du tout, n’ont pas d’entité ni de signifiant quelconque, et il est donc difficilement acceptable que le tout soit la “somme” des telles parties.

## **Métaphysique.**

Branche de la philosophie de ce que l’on trouve au-delà du physique. La métaphysique est essentiellement non expérimentable, immuable et d’une certaine manière spirituelle.

## **Monisme.**

Terme qui provient du grec “monos” qui signifie étymologiquement un. Le monisme est la doctrine philosophique qui défend que toutes les choses sont unes, comme la philosophie de Parménide, celle de Spinoza ou de Hegel.

## **Nature.**

La citation suivante nous offre trois conceptions de ce que nous appelons nature :

Nous pouvons nous référer à la nature d’une chose tenant compte ce qui constitue la solidité de son existence. Ceci est l’acception citée par Ortega y Gasset lorsqu’il déclare que “l’homme n’est pas une chose...que l’homme n’a pas de nature” (1941, 185). Son intérêt était d’exclure du concept de l’homme toute statistique qui l’assimilait à une chose, tant corporelle que spirituelle (matériel ou idéal) restreignant ce dernier au processus de la vie subjective. La nature dans cette acception inclue la culture de telle sorte que si nous nous référons à la “nature” d’un individu, nous devrions évoquer la somme des deux attributs : l’innés et l’acquis qui confèrent une identité spécifique à cet individu. “Ce sont les attributs”, nous pouvons dire en quoi ils consistent : ceci est sa nature”. Une seconde acception du naturel, sans doute la plus commune dans le langage anthropologique, s’oppose au culturel, comme le matériel à l’idéal. Et enfin une troisième acception du naturel c’est ce qui le distingue de l’artificiel. (Ingold, 1991 :397).

## **Rationalité.**

Exercice de la raison pour choisir des fins et des moyens (rationalité instrumentale), croyances, (rationalité épistémique), ou forme d’action et normes morales (rationalité pratique).

### **Rationalité instrumentale.**

C'est celle qui se concentre sur le choix des moyens appropriés afin d'obtenir des objectifs déterminés et dans le choix des fins. Elle inclue la rationalité des moyens pour des fins et à la rationalité des fins.

### **Immanence.**

Etymologiquement signifie : " demeurer en". Comme ça implique ne pas franchir, désigne l'opposé à la transcendance. Exprime la dépendance de la conscience, l'objet n'est pas quelque chose indépendant qui dépasse l'acte de connaître.

### **Téléologie.**

Du grec "télos (fin) et logos" (discussion, traité). Le terme est utilisé avec la signification de : "explication de quelque chose au moyen des causes finales", et s'applique à ces théories et interprétations de la réalité (que nous appelons téléologique) qui se basent sur le recours des causes finales, au lieu de simplement recourir à la cause efficiente, ce qui suppose affirmer que la réalité par sa propre nature ou essence, tend vers quelque chose de préfixé, que tout arrive d'après un quelconque dessein ou intention.

Bien que l'apparition du terme soit relativement récente, nous pouvons rencontrer déjà chez Anaxagore, Platon, ou Aristote ainsi que chez la majorité des philosophes scolastiques, l'idée d'expliquer la réalité en faisant appel à des causes finales,. Face à de telles explications téléologiques s'opposeront celles offertes par les philosophes comme Démocrite d'Abdera, dans l'antiquité, Descartes et Galilée à l'époque moderne, connues sous le nom de causalisme (ou mécanisme) et qui se base sur le recours à les causes efficientes et non finales comme fondement explicatifs de la réalité.

## **Bibliographie:**

- 1) CORNMAN, J. W, PAPPAS, G.S., LEHRER, K., Introduction aux problèmes et arguments philosophiques. UNAM, 1982 (2006).
- 2) SILO, Œuvres Complètes I & II, Plaza y Valdés. Mexico, 2002.
- 3) Les quatre disciplines. Matériel imprimé par ordinateur, 2010.
- 4) BATESON, G. La Peur des anges. Gedisa, 1989.
- 5) INGOLD, T. Evolution et vie sociale. Conaculta, 1989.
- 6) FICHTE, J.G. Introduction a la théorie de la science. Col. Los grandes penseurs. Sarpe, 1984.
- 7) BRIGGS, J. y PEAT, F.D. Las sept lois du Chaos. Les avantages d'une vie chaotique. 1999.
- 8) BARTRA, R. Anthropologies du cerveau. La conscience et les systèmes symboliques. F.C.E. 2006 (2007).
- 9) CARTWRIGHT, E. Espaces de maladie et guérison. Les Amuzgos de Oaxaca, entre la montagne sud et les champs agricoles de Sonora. El Collège de Sonora. 2001.
- 10) BRUGGER, W. Dictionnaire de la philosophie. Herder. 1972.
- 11) PITROU, P. VALVERDE, M. NEURATH, J. La notion de vie en Amérique centrale. UNAM. 2011.
- 12) SHELDARAKE, R. El renaissance de la nature. La nouvelle image de la science et de Dieu. Paidós. 1994.
- 13) POMPEI, J. Méthode structurelle dynamique. Théorie et pratique. 2008.
- 14) PULEDDA, Salvatore. Interprétation de l'humanisme. Edition Référence 1996.
- 15) ORDOÑEZ, A. le bouddhisme au Sri Lanka. Investigation de terrain. 2002.
- 16) SAMANO, David. Elucidations en rapport à une analogie. Article publié en la revue Cuicuilco. Institut National d'Anthropologie et d'Historia. 2005
- 17) PRIGOGINE, I. La fin des certitudes. Editorial Andrés Bello. 1996.
- 18) WATERS, F. Le Livre des hopis. 1992.